



LE SEIGNEUR D'OPIUM

NANCY FARMER



Le livre

À quatorze ans, Matt est un Seigneur de la drogue. Après la mort d'El Patrón, dont il était le clone, l'adolescent a hérité d'Opium, un pays créé de toutes pièces entre les États-Unis et le Mexique pour y développer la culture du pavot et fournir en drogue les trafiquants du monde entier.

Aujourd'hui, tous s'attendent à le voir suivre les traces de l'ancien Seigneur d'Opium, dont il partage l'identité, l'ADN et peut-être davantage...

Pourtant Matt a d'autres ambitions. Il compte en finir avec la culture de la drogue et libérer les *eejits*, ces clandestins transformés en esclaves-zombies programmés pour travailler sans relâche dans les champs de pavots. Mais avant d'y parvenir, il doit apprendre à se faire respecter et tenir à distance les autres Seigneurs de la drogue prêts à fondre sur son territoire, comme le terrifiant Glass Eye Dabengwa.

Quitte à suivre les conseils que lui murmure à l'oreille une voix familière, celle d'El Patrón, comme revenu d'entre les morts...

L'auteur

Nancy Farmer est née en Arizona et vit aujourd'hui en Californie, mais ce sont ses années africaines qui l'ont le plus influencée. Elle a travaillé à dix-sept ans au Zimbabwe comme technicienne de laboratoire, scientifique et écrivain. « Le caractère, la façon de voir les choses et l'humour dingo des gens que j'ai rencontrés là ont eu un effet déterminant sur mon écriture », dit-elle.

Nancy Farmer

Le Seigneur d'Opium

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Borraz

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Les origines de Matt nous sont connues, Nancy Farmer nous les a racontées dans un premier roman, La maison du scorpion, publié à l'école des loisirs.*

Petit rappel des faits principaux.

Comme plusieurs autres, Matt a été conçu à partir d'un morceau de peau de Matteo Alacrán, dit El Patrón, le producteur de drogue le plus puissant du monde, qui utilise les organes jeunes et sains de clones pour se maintenir en vie.

Matt est cependant un clone d'exception, il a pu conserver son cerveau intact à la naissance, ce qui a fait de lui un jeune garçon brillant, intelligent, avec qui le Seigneur d'Opium se plaît à discuter tout en restant déterminé à lui prendre la vie en cas de nécessité. C'est à cette terrible destinée que le jeune clone tente d'échapper, grâce à l'aide de Celia, la cuisinière chargée de veiller sur lui, de Tam Lin, le garde du corps aux conseils avisés, et de María, la fille d'un riche politicien qui devient son amie.

Lorsque El Patrón tombe malade, à l'âge de 146 ans, et que les médecins s'appêtent à lui greffer le cœur de Matt, ils s'aperçoivent que le corps du jeune clone a été empoisonné par Celia et que la greffe est devenue impossible.

* Paru la première fois en 2005 à l'école des loisirs.

Matt s'enfuit au moment où El Patrón meurt et entraîne dans sa tombe, tel un pharaon égyptien, ses serviteurs, ses proches et ses descendants.

Toujours en fuite, Matt se fait passer pour un orphelin et échoue dans un camp de travail où il fraternise avec Chacho, Ton-Ton et Fidelito, tous fils d'immigrés clandestins portés disparus. Il les pousse à se rebeller, s'évade du camp et retourne à Opium.

Là, il apprend qu'il est le seul à pouvoir succéder à El patron à la tête du pays. Paniqué par les lourdes responsabilités qui l'attendent, Matt se réfugie dans la montagne où il finit par reprendre confiance. Il sait qu'il a Chacho, Ton-Ton et Fidelito, les trois amis arrachés au camp de travail, pour l'encourager, Celia pour le conseiller et bien sûr María et sa mère Esperanza pour l'aider... Même si la tâche est gigantesque et terrifiante, il se sent capable de démanteler l'empire d'Opium.

La maison du scorpion se termine sur cette note d'espoir et c'est à ce moment précis que s'ouvre Le Seigneur d'Opium, la suite des aventures de Matt.

LISTE DES PERSONNAGES

AJO, OPIUM

Matteo Alacrán (Matt) : autrefois un clone d'El Patrón, désormais le nouveau Seigneur d'Opium ; 14 ans

El Patrón (décédé) : l'ancien Seigneur d'Opium

Celia, cuisinière et curandera (guérisseuse) : la mère adoptive de Matt

Tam Lin (décédé) : garde du corps de Matt et son père de substitution

Mirasol, également appelée Servante : une eejit ; 15 ans

Eligio Cienfuegos : chef de la Patrouille des Domaines

Daft Donald : garde du corps ; meilleur ami de Tam Lin

Mr Ortega : professeur de musique de Matt et ami d'Eusebio

Eusebio Orozco : maître luthier, fabricant de guitares ; un eejit

Commandant Beltrán : pilote sous l'autorité d'Esperanza Mendoza

Fiona : infirmière à l'hôpital d'Ajo
Docteur Kim : médecin à l'hôpital d'Ajo
Sénateur Mendoza et Emilia (décédés) : le père et la sœur
de María Mendoza

SAN LUIS, AZTLÁN

María Mendoza : fille d'Esperanza ; 14 ans
Esperanza Mendoza : représentante des Nations unies et
chef de la lutte contre le trafic de drogue
Sor Artemesia : religieuse au couvent de Santa Clara ;
mère de substitution de María

LES GARÇONS PERDUS, USINE DE PLANCTON, AZTLÁN

Chacho : traumatisé par son emprisonnement dans un
cimetière des baleines ; 14 ans
Ton-Ton : le chef des garçons ; 16 ans
Fidelito : 8 ans

PARADISE

Listen : 7 ans
La Bestiole, également appelé El Bicho : 7 ans
Mbongeni : 6 ans

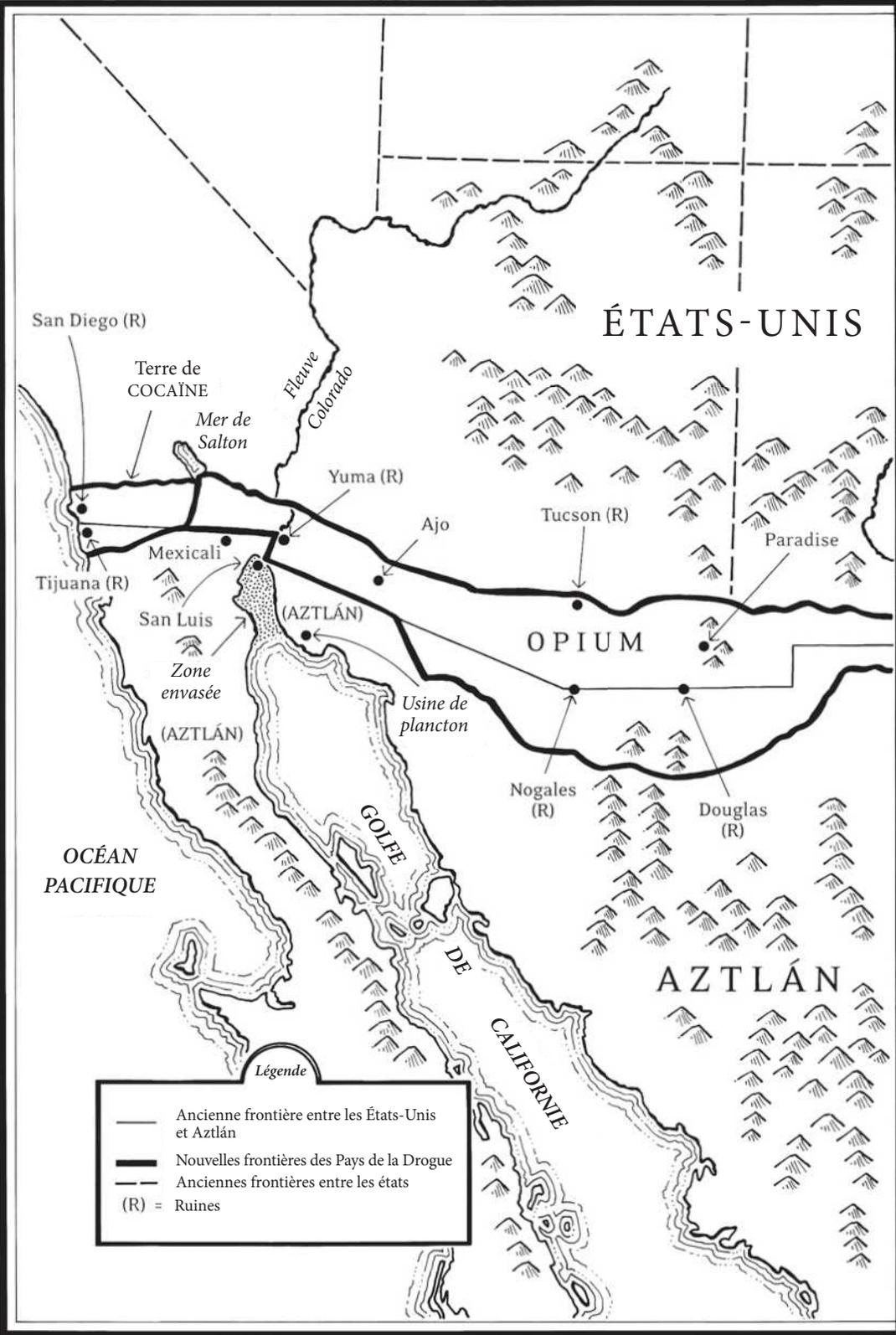
Docteur Rivas : responsable de l'hôpital de Paradise
Docteur Angel et docteur Marcos : la fille et le fils du docteur Rivas ; tous deux astronomes
Eduardo : fils aîné du docteur Rivas ; un eejit

La BIOSPHÈRE, OPIUM

Le Maître des Champignons : un mycologue

AFRIQUE

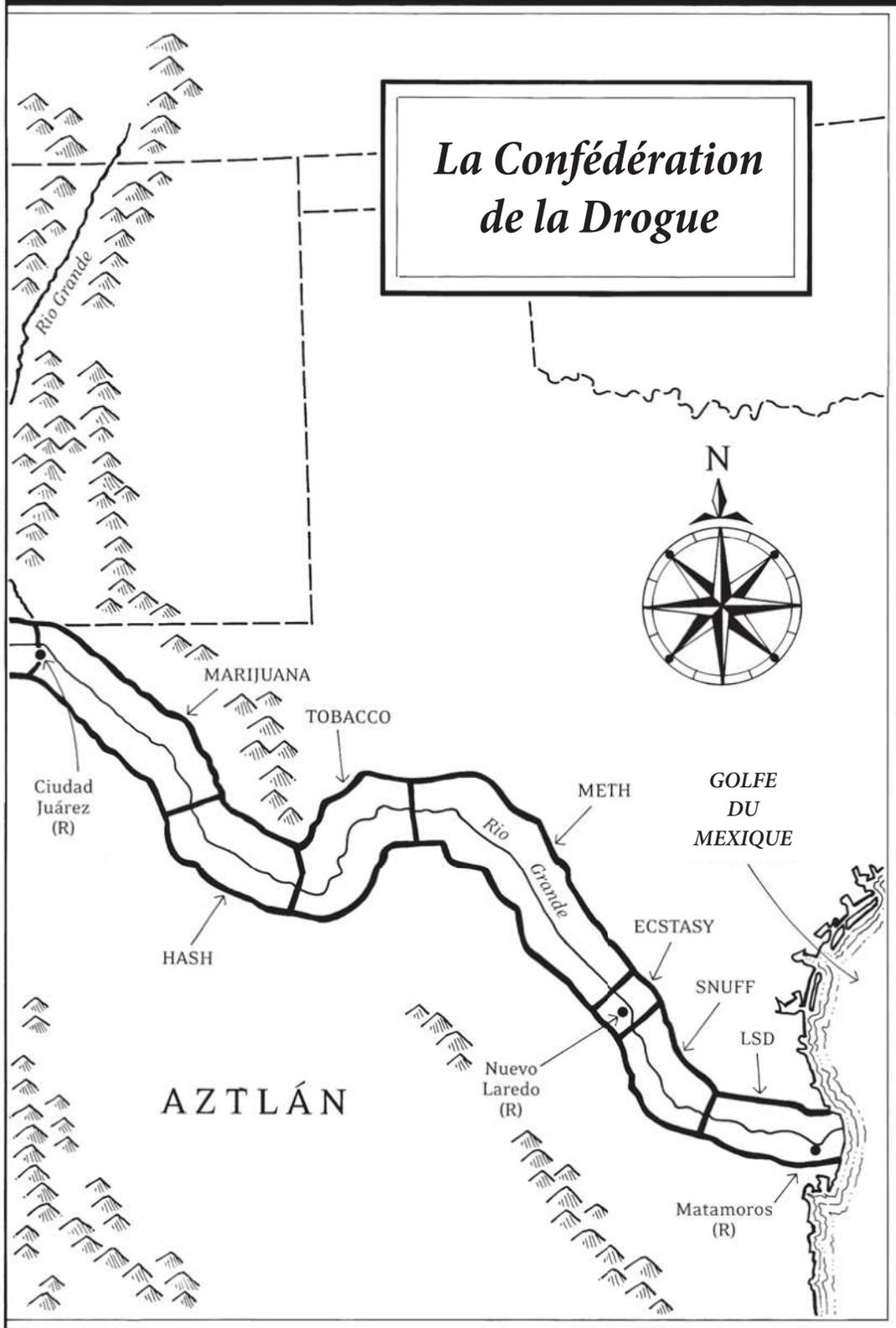
Glass Eye Dabengwa : un seigneur de la drogue ; 99 ans
Happy Man Hikwa : trafiquant de drogue travaillant pour Glass Eye
Samson et Boris : gardes du corps russes de Glass Eye



Légende

- Ancienne frontière entre les États-Unis et Aztlán
- Nouvelles frontières des Pays de la Drogue
- - - Anciennes frontières entre les états
- (R) = Ruines

La Confédération de la Drogue



Ciudad Juárez (R)

MARIJUANA

TOBACCO

METH

GOLFE DU MEXIQUE

HASH

ECSTASY

SNUFF

LSD

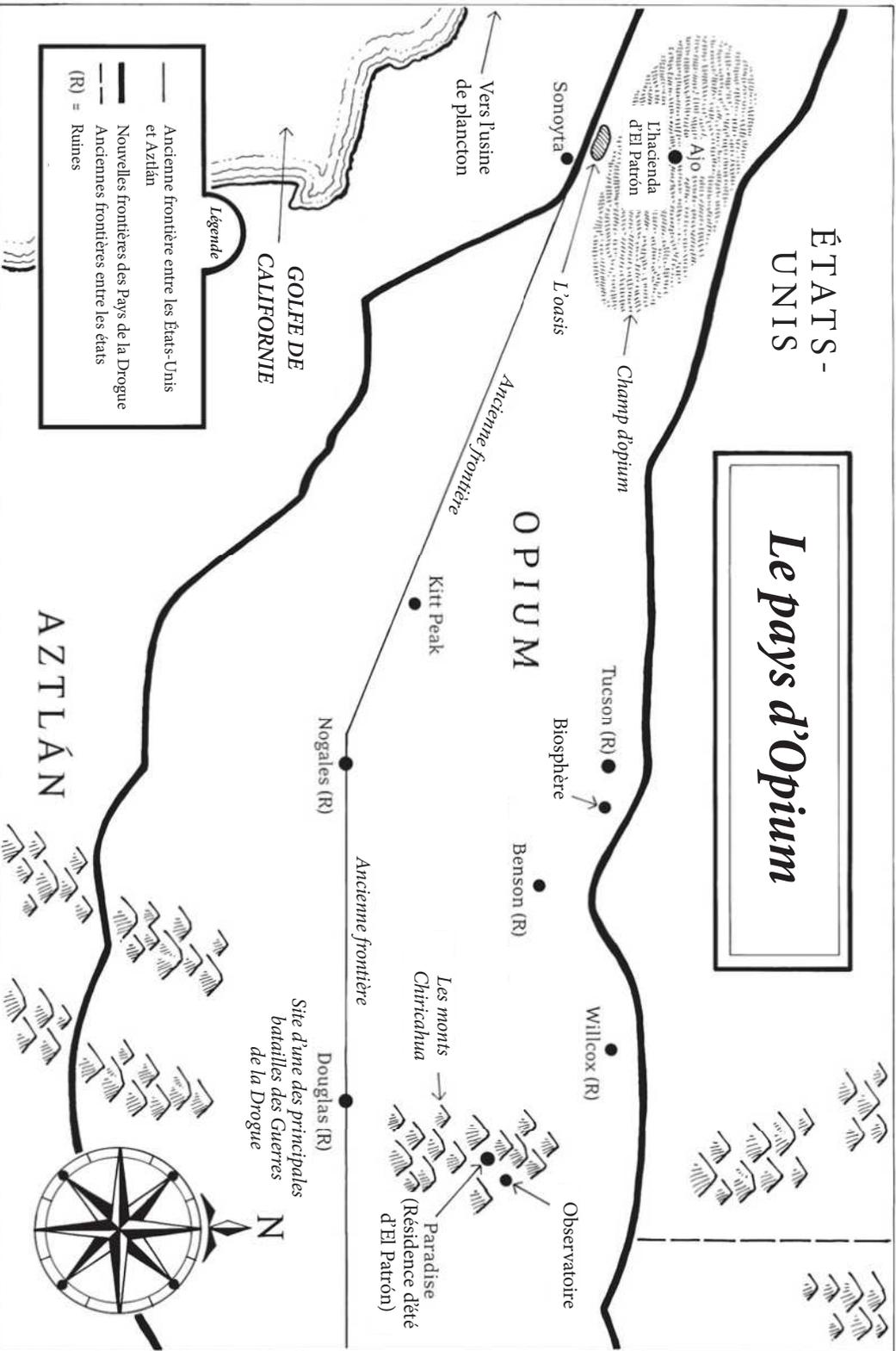
AZTLÁN

Nuevo Laredo (R)

Matamoras (R)

ÉTATS -
UNIS

Le pays d'Opium



Légende

- Ancienne frontière entre les États-Unis et Aztlan
- Nouvelles frontières des Pays de la Drogue
- Anciennes frontières entre les états
- (R) = Ruines

Site d'une des principales batailles des Guerres de la Drogue



AZTLÁN

GOLFE DE CALIFORNIE

Vers l'usine de plançon

Ancienne frontière

OPIUM

Kitt Peak

Biosphère

Benson (R)

Willcox (R)

Observatoire

Les monts Chiricahua

Paradise (Résidence d'été d'El Patrón)

Nogales (R)

Ancienne frontière

Douglas (R)

Champ d'opium

L'oasis

L'hacienda d'El Patrón

Ajo

Sonoyta

CHRONOLOGIE

Naissance d'El Patrón : 1990

Guerres de la Drogue : 2025-2030

Récolte de Matt : 2122

Mort d'El Patrón : 2136

Période du Seigneur d'Opium : 2137-2138

L'OASIS

Matt se réveilla brusquement, alerté par un bruit qui se déplaçait près de lui dans le noir. Il y avait dans l'air comme une odeur de fourrure, musquée et chaude. Le garçon se leva d'un bond mais chuta aussitôt, les jambes étranglées dans son sac de couchage. Il sentit des épines s'enfoncer dans ses paumes. Frénétiquement, il tâtonna le sol à la recherche d'un caillou, d'un couteau, de toute chose pouvant servir pour se défendre.

Quelque chose souffla. L'odeur de musc était plus puissante encore. Soudain, Matt sentit sous ses doigts une barre de métal. Il resta quelques secondes incapable d'identifier l'objet avant de comprendre qu'il tenait une torche électrique. Aussitôt, il l'alluma.

Le rayon lumineux éclaira une grosse tête semblable à celle d'un chien à l'autre extrémité du sac de couchage. Un instant le cœur du garçon s'arrêta de battre. Il se souvint alors d'un mot que Tam Lin lui avait laissé il y a longtemps à propos des dangers de ces lieux : *serpen a sonete ici. Ai vu ource sous arbre.*

Il s'agissait sans aucun doute, en effet, d'un *ource*. Matt

n'en avait vu qu'à la télévision, où ils effectuaient des numéros de cirque et quémandaient des friandises. Tandis que l'ours contemplait la très grosse friandise qui tenait la torche, ses yeux étincelaient. Matt s'efforça de se souvenir de ce qu'il devait faire dans pareil cas. Prendre une allure imposante ? Faire le mort ? Fuir ?

La torche électrique ! Il s'agissait d'un modèle spécial de lampe de poche utilisé par la Patrouille des Domaines. Un premier bouton était pour l'usage normal, un autre allumait un faisceau dix fois plus puissant que les rayons du soleil. Envoyée dans les yeux d'un Illégal, la lumière provoquait une cécité temporaire d'une bonne trentaine de minutes. Lorsque Matt enfonça son pouce sur ce second bouton, le visage de l'ours devint soudain parfaitement blanc. L'animal rugit et, bondissant en arrière, trébucha sur des arbustes. Puis, beuglant de terreur, il s'enfuit en cassant des branches sur son passage.

Matt se releva aussitôt. Où était-il ? Pourquoi se retrouvait-il seul ? Après quelques dizaines de secondes, il pensa à éteindre la lampe pour économiser les piles. Soudain plongé dans l'obscurité, il resta plusieurs minutes aussi aveugle que l'ours. Il s'assit, grelottant. Peu à peu, la nuit retrouva son rythme habituel et régulier, et il se rappela alors qu'il était à l'oasis. Dans ses bras, il berçait doucement la torche. C'était Tam Lin qui la lui avait donnée pour se protéger des animaux sauvages quand il campait. *Tu n'as pas besoin d'un fusil, mon gars*, lui avait dit le garde du corps. *T'as pas envie de tuer une pauvre bestiole qui ne fait que passer par là. C'est toi qui n'es pas chez toi, pas l'animal.* Sa voix douce teintée

d'accent écossais résonnait encore dans les oreilles de Matt. Cet homme avait une grande affection pour les animaux et, même s'il n'était pas allé longtemps à l'école, il savait beaucoup de choses à leur sujet.

Matt s'approcha du feu qu'il avait couvert la veille et souffla sur les braises pour le ranimer. Il trouva du réconfort dans la lumière des flammes. Durant toutes ces années où il venait camper ici, il avait vu de nombreux rats laveurs, des chipmunks et même des coyotes, mais jamais d'ours. Une fois, pendant la nuit, un putois attiré par une barre chocolatée était venu se fourrer dans son sac de couchage. Tam Lin avait dû brûler le sac et avait sermonné sévèrement le garçon pour son étourderie. *Si tu laisses traîner de la nourriture, autant porter un écriteau qui dit « mangez-moi »*. De retour à l'hacienda, on avait frictionné Matt de la tête aux pieds avec du jus de tomate.

Matt raviva le feu avec du petit bois pris dans la réserve que Tam Lin avait régulièrement approvisionnée. Il aperçut la silhouette familière du vieux cabanon et la treille débordante de vigne vierge.

Tam Lin n'était pas là. Il ne serait plus jamais là. Il gisait au fond d'une tombe, là-haut dans les collines, aux côtés d'El Patrón, de la famille et des amis de celui-ci, si tant est qu'on puisse dire que le vieux seigneur de la drogue avait des amis. Cinquante gardes du corps en costume noir, armes cachées sous le bras et attachées à la jambe, s'étaient eux aussi rendus aux funérailles d'El Patrón. C'était il y a trois mois. Le sol de la tombe était jonché de pièces d'or. Les gardes du corps s'en étaient rempli les poches, sans

doute persuadés d'avoir fait fortune, mais c'était avant de boire le vin empoisonné. Maintenant, ils reposaient pour l'éternité aux pieds de leur maître, et ils le protégeraient si quelque fête des morts venait à s'organiser. Matt s'emmitouffa dans le sac de couchage, tremblant de chagrin et du contrecoup de sa rencontre avec l'ours.

Impossible de se rendormir. Pour se changer les idées, il scruta le ciel à la recherche des constellations que Tam Lin lui avait appris à reconnaître. C'était le début du printemps, et Orion le Chasseur était encore dans le ciel. *Regarde bien les étoiles dans sa ceinture, avait dit Tam Lin. Elles indiquent l'ouest vrai. Souviens-toi de ça, mon garçon. Tu ne sais jamais quand tu pourras en avoir besoin.* Ils faisaient griller des saucisses sur un feu de camp et buvaient du cidre que Tam Lin avait mis à rafraîchir en plongeant la bouteille dans l'eau du lac.

Quelle belle vie ce doit être, avait murmuré le garde du corps en tournant son visage fatigué vers le ciel, de parcourir le ciel comme Orion accompagné de ses chiens fidèles. Les chiens, Sirius et Procyon, étaient deux des étoiles les plus lumineuses du ciel d'été. Sur l'épaule d'Orion, telle une broche en rubis, la rouge Bételgeuse épinglait sa tunique. *Bijou parmi les plus beaux de ce monde, avait déclaré Tam Lin.*

Matt espérait que Tam Lin déambulait désormais dans un au-delà, quel qu'il fût. Les défunts d'Aztlán revenaient chez eux une fois l'an pour célébrer avec leurs parents le Jour des Morts. Ils doivent bien se trouver quelque part le reste du temps, spécula Matt. Pourquoi ne s'adonneraient-ils pas à ce qui les rendait heureux de leur vivant, et pourquoi Tam Lin n'en ferait pas autant, lui aussi ?

Matt trouva l'étoile Polaire, autour de laquelle tournent les autres corps célestes, puis l'étoile appelée Scorpion (mais c'était si facile que même un eejit pouvait y arriver). Scorpion se trouvait toujours dans la partie sud du ciel et, à l'instar de l'étoile Polaire, elle ne bougeait pas. Son vrai nom était Alacrán. Matt, qui portait le même nom, en était très fier. Les Alacrán étaient si importants qu'ils pouvaient prétendre à une étoile.

Persuadé qu'il n'arriverait pas à se rendormir, il fut bien étonné de se réveiller un peu avant l'aube, étendu dans son sac de couchage. Une petite brise s'était levée et un halo rose pâle cernait le contour des montagnes vers l'est. Les genévriers vert-de-gris assombrissaient les coteaux escarpés tandis que l'oasis, sous un ciel gris, ressemblait à un plat d'argent terne. Soudain, le croassement d'un corbeau fit sursauter Matt.

Après le petit déjeuner, suivi d'un bain rapide et vivifiant dans le lac, Matt crapahuta le long du sentier vers le rocher qui bloquait l'entrée de la vallée. En observant ce rocher sous un certain angle, on voyait une ombre qui, en réalité, était une ouverture lisse et ronde, comme le trou dans un donut. Au-delà se trouvait un sentier pentu et graveleux sur lequel le pied dérapait. L'air, ici, était différent. Ce n'était plus la brise fraîche de la montagne mais quelque chose de plus sucré et légèrement corrompu : le parfum de la fleur du pavot à opium.

LE NOUVEAU SEIGNEUR D'OPIUM

La veille, Matt avait laissé le Cheval Sûr au pied de la falaise, où il attendait toujours, comme cela lui avait été ordonné. Mais il se tenait à présent tête baissée, et ses pattes tremblaient.

– Oh, non, comment ai-je pu être aussi stupide! ?
s'écria Matt en courant vers le seau.

Celui-ci était encore à moitié rempli d'eau, mais le cheval n'avait pas reçu l'ordre de boire. Et Matt se rappela qu'il ne l'avait pas non plus abreuvé la veille. L'animal se laisserait mourir de soif à quelques centimètres seulement du seau d'eau.

– Bois ! ordonna Matt.

Le cheval fit un pas en avant et aspira de grandes gorgées d'eau. Matt actionna la poignée de la pompe et bientôt de l'eau fraîche se déversa sur la tête de l'animal et dans le seau. Il but encore et encore jusqu'à ce que Matt, soudain, se souvienne qu'un Cheval Sûr ne sait pas non plus s'arrêter sans en recevoir l'ordre.

– Stop !

L'animal fit un pas en arrière, la crinière dégoulinante.

Avait-il suffisamment bu ? Trop ? Matt n'en avait aucune idée. Les instincts naturels du cheval étaient inhibés par une puce électronique implantée dans son cerveau. Après quelques minutes, il lui ordonna de boire à nouveau.

Matt grimpa sur un rocher pour atteindre la selle. Il n'avait jamais monté autre chose qu'un Cheval Sûr et il n'était pas assez doué pour sauter en selle. On le jugeait trop précieux pour le laisser chevaucher un Vrai Cheval.

– À la maison ! ordonna le garçon, et l'animal se mit immédiatement en route.

Au fur et à mesure que le soleil montait dans le ciel, l'air se réchauffait, et Matt quitta sa veste. Ils avançaient lentement, mais il n'était pas pressé. Il fallait réfléchir à tellement de choses ; prendre tant de décisions. Quelques mois auparavant, Matt était un clone. Un sale clone, oui, rectifia-t-il, car le mot s'accompagnait toujours d'une insulte. Les clones étaient inférieurs aux bêtes. Ils n'existaient que pour fournir des parties de leur corps, comme un bovin sert à produire de la viande. Mais les bovins, eux, étaient naturels. Ils étaient respectés, voire aimés.

Les clones s'apparentaient à ces cafards qu'on pouvait retrouver grouillant dans un bol de soupe oublié. Les cafards vous donnaient envie de vomir. Pourtant, même ces insectes appartenaient au grand projet divin. Ils ne provoquaient pas la détestation profonde et irrationnelle qu'une copie d'humain suscitait. Il y a quelques mois seulement, Matt était un tel être, mais ensuite – eh bien, ensuite... El Patrón était mort.

Matteo Alacrán, le vrai, l'original, gisait dans une tombe

sous une montagne avec la totalité de ses descendants. C'est Esperanza Mendoza, la représentante des Nations unies, qui lui avait tout expliqué. Selon la loi internationale, il n'était pas possible que coexistent deux versions d'une même personne. Une des deux était forcément déclarée une *non-personne*. Cependant, si l'original venait à mourir, alors le clone n'était plus un clone.

Je ne comprends pas, avait dit Matt à Esperanza.

Cela signifie que tu as été reclassé en tant qu'humain. Tu es El Patrón. Tu as son corps et son identité, son ADN. Tu possèdes tout ce qu'il possédait et tu règues sur son empire. Cela signifie que tu es le nouveau Seigneur d'Opium.

– Je suis humain, déclara Matt à son cheval.

Mais celui-ci semblait sourd et indifférent.

Ils longeaient à présent les premiers champs d'opium. Les terres étant cultivées douze mois l'an, les différentes étapes de croissance du pavot étaient toutes visibles : ici un tapis verdoyant, là une mer de fleurs blanches éclatantes, ici encore une forêt de capsules. Des rangées d'eejits en combinaison marron et chapeau mou à grand bord avançaient au même rythme dans les champs arrivés à maturité, hommes et femmes sans cesse penchés en avant pour entailler d'un coup de rasoir les capsules afin d'en libérer le suc, ou, s'ils étaient chargés de la récolte, raclant la résine sèche dans un pot en métal.

Ici et là, un homme de la Patrouille des Domaines chevauchant un Vrai Cheval surveillait les ouvriers eejits. C'est lui qui leur disait quand se reposer, quand boire de l'eau, quand reprendre le travail. Car les eejits étaient aussi éteints

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Elle s'appelait Catastrophe
La maison du scorpion

© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2017

ISBN 978-2-211-23268-5